MARKUS SCHWANDER

03.06

RETO BOLLER
CARLOS GARAICOA
MARKUS SCHWANDER
→ LES ARCHIPELS IMAGINAIRES
EXPOSITION DU 19 AOÛT AU 15 OCTOBRE 2006

Markus Schwander – Un modèle de pensée ?

¶ « Ma grande préoccupation est la sculpture [... en même temps] je m'efforce à cet égard d'explorer des idées qui me semblent physiquement étrangères. L'étrangeté est source d'étonnement»[1]. Markus Schwander se définit lui-même comme quelqu'un qui pratique la sculpture… qui en fait, la recontextualise dans des sites spécifiques, lui crée des environnements... Il ne se définit pas comme un artiste ou autre sculpteur. Il évite l'auto-identification. Les *questions* d'identité ne sont-elles pas justement l'objet de sa recherche artistique ? L'identité du soi, l'identité des choses… Il dit avoir toujours considéré l'approche de l'espace comme acte de penser, si bien que chaque sculpture est pour lui un modèle de pensée. Quelqu'un qui évite l'auto-identification lorsqu'il pense ? Dont la pensée évite l'auto-identification ? On trouve au XXe siècle une foule de citations mettant en relation la création plastique (la fabrication d'images, le travail de l'imagination) et la pensée... la connaissance et l'imagination entre lesquelles une nette distinction était opérée auparavant... Si l'explication de Markus Schwander n'est donc pas surprenante en soi, elle laisse cependant planer quelques interrogations à propos de la sculpture comme modèle de pensée. Modèle pour la pensée ? Modèle qui aide à penser ? Penser à quoi?

Schwander montre clairement que ses sculptures s'inscrivent dans une réflexion sur l'essence de la sculpture, une réflexion qui n'est pas très éloignée d'une démarche normative (« la sculpture est... »). Il prend le chewing-gum comme métaphore de la sculpture : de même que la sculpture résulte d'un travail de façonnage, le chewing-gum prend la forme imprimée par pressions et contre-pressions qu'il subit dans sa substance molle, et qui se fixe lorsqu'il durcit. Schwander mène une réflexion sur la sculpture « traditionnelle »… La sculpture comme forme (cf. l'histoire de la sculpture de Carl André : la sculpture comme forme/structure/lieu). En choisissant une métaphore aussi grotesque pour la sculpture, il laisse entendre qu'il serait réducteur, sinon suranné, de la définir comme une forme (actuellement, dans le contexte de l'art contemporain)… Et, il esquisse une différence : la forme du chewing-gum résulte de mouvements corporels répétitifs, extrêmement limités et sans précision... Le chewing-gum mâché est une *empreinte* – en sémiologie, on parlerait d'« index » – alors que dans la sculpture « traditionnelle », une *image* plastique (icône) est créée par le résultat d'un façonnage et d'une impression sur la matière. Une empreinte telle que celle laissée par les dents dans la gomme à mâcher n'est pas une *représentation* qui *actualise* un objet, une idée, une situation légitimée par une démarche artistique, une prise de position, une orientation, un « point de vue ». L'absence d'un tel acte de transmission (métaphore : transmission… aujourd'hui encore, en Grèce, les véhicules de transport portent

1. Toutes les citations de Martin Schwander sont tirées d'une documentation réalisée par l'artiste.

Markus Schwander,
Untitled, Chewed, 2000-2006
Technique mixte

l'inscription « metaphores ») fait de la sculpture le résultat d'un lien *direct, physique* entre l'objet plastique et les « outils » de sa fabrication… déconnectée de la « conscience », de l'interprétation, de la culture. Le XXe siècle est fasciné par cette immédiateté (cf. également avec l'apparition de la photographie, du ready-made, etc. dans l'art du siècle dernier) – on attend du réel qu'il se présente comme tel en signe immédiat… Entre autres, un acte de libération de la soumission des choses par l'artiste « créateur » (tel le créateur divin ?).

Les choses sont néanmoins plus compliquées qu'il n'y paraît : la sculpture de Schwander n'est pas le chewing-gum mâché que l'on sort de sa bouche pour le présenter d'une façon ou d'une autre, c'est un objet qui nécessite une transformation supplémentaire, un travail d'agrandissement et de modification des couleurs et des matériaux. Elle est l'image d'une empreinte qui en nécessite une autre pour atteindre son état définitif, à savoir le moulage de l'image modelée dans l'argile qui sera coulée dans le plâtre, le béton ou le plastique. Une telle sculpture traverse différents processus de fabrication en relation avec le résultat plastique originel (empreinte/image), quant à l'origine de la sculpture, elle recouvre des réalités différentes (organes masticateurs/empreinte des organes masticateurs). Ainsi, elle est le résultat de diverses transpositions qui refoulent l'« origine » jusqu'à un certain degré … largement … jusqu'à la rendre méconnaissable : « à travers ses agrandissements et ses matériaux, les chewing-gums acquièrent une autonomie sculpturale … ».

Schwander utilise des processus de changement d'échelle, par exemple quand il agrémente une reproduction agrandie d'une banane et de ses versions réduites (par rapport à l'objet réel connu), ou bien des petites pommes (« grandeur nature ») sur une pomme « géante ». Le même objet apparaît non seulement sous des dimensions différentes, mais relié à lui-même par le biais de cette transposition. Pourquoi est-il nécessaire d'un point de vue artistique d'ajouter à la banane associée à elle-même, un objet d'usage courant parfaitement identifiable ? Parce que l'objet renvoyé à lui-même perd sa relation avec tout ce qu'il n'est pas, devient insupportablement étranger et n'a sa place nulle part. La banane garnie de petites bananes sur le banc d'un parc retombe alors (comme le chewing-gum en tant que métaphore de la sculpture) dans le registre du grotesque. *First Love* : une fillette un peu boulotte, un peu bêtasse, qui attend quelqu'un ou un « vulgaire objet » oublié… L'objet autoréférentiel est ancré dans une histoire à travers son assemblage à un objet connu. Les sculptures-chewing-gum font défaut à cet ancrage (si l'on refuse de considérer que la séquence des transpositions qu'elles contiennent vaut comme une sorte d'histoire). Il a souvent été souligné (surtout en relation avec la photographie) que la « pauvreté de signification » de l'empreinte tenait à sa nature. C'est justement parce que la « transmission » (métaphore) manque, parce que l'indice est directement, physiquement lié à son « origine », qu'il n'est rien d'autre que son reflet, difficile à appréhender. La photographie a besoin de la légende. Schwander a rajouté des chewing-gums dans les modèles de paysages et les a ainsi recontextualisés et rendus « lisibles ». Cette constellation est moins grotesque que celle de la pomme sur une chaise ou autre : elle crée une situation que la dimension du modèle rend à elle seule singulière, qui a ses propres règles et qui garde une distance par rapport à la banalité de la réalité.

Markus Schwander – Circumventing the Self

¶ "My central concern is with sculpture [... At the same time] I try to pursue ideas that seem physically strange or unique to me. Strangeness is a source of astonishment"[1]. Markus Schwander defines himself as someone who deals with sculptures – who makes sculptures, relocates sculptures to specific sites, creates environments for sculptures... He does not define himself as an artist, sculptor or the like. He evades self-identification. In point of fact, isn't a *questioning of identity* the very subject of his artistic work? The identity of the self, of things... "I have always considered my exploration of space as an act of thought. That is why, to me, every sculpture is a model of thought". A person who thinkingly evades self-identification? Whose thinking is an evasion of self-definition? The twentieth century is full of declarations that link artistic creation (the production of images, work of the imagination) to thought, that tie together the formerly distinctly separate realms of imagination and cognition... In this light, Schwander's explanation may come as no surprise, yet the idea of sculpture as a model of thought remains puzzling. A model for thinking? A model to help us think? To think about what?

Schwander makes it clear that his sculptures contain an explicit reflection on the nature of sculpture –a reflection that comes close to setting a norm ("Sculpture is..."). He sees chewing gum as a metaphor for sculpture: just as a sculpture is the result of a modeling process, so the *chewed* gum attests to the shape-producing exertion of pressure and counter-pressure, and retains the exerted pressure with the help of first soft and, later, hardened materials. The subject matter of Schwander's reflection is "traditional" sculpture – sculpture as form (cf. Carl André on the evolution of 20th-century art: sculpture as form/structure/place). However, by choosing such a grotesque metaphor for sculpture, by the same token Schwander brings us to understand that its determination in terms of form (that is, in connection with contemporary art) is problematic, if not downright obsolete... He soon came up with a difference: chewing gum owes its shape to barely-controlled bodily movements that are repetitive, exceedingly limited and lacking precision. The *chewed* gum is an *imprint* – an "index" in semiotics – whereas in the case of "traditional" sculpture, the shaping pressure on the material is exerted in order to produce a plastic *image* (icon). An imprint like that of teeth in the mass of chewing gum is no *representation* bringing to mind an object, an idea or a phenomenon, with the proviso of a specific artistic approach, or stand, or orientation, or *"outlook"*. Failure to convey anything (metaphor: to convey – still today, Greek freight vehicles, or conveyances, bear the word "metaphor") denotes sculpture that is the outcome of an *immediate* and *physical* connection between the malleable object and the "tools" of its production... Forget about "consciousness", interpretation, culture. This immediacy fascinates the twentieth century (cf. also the 20th century rise of photography, ready-mades and so forth in art). Reality is expected to reveal itself "on its own" in the immediacy of its signs... resulting, among other things, in an act of liberation from the domination to which objects are subjected by the "creative" (God-like?) artist.

Actually, it's not all that simple: Schwander's sculpture pieces are more than some well-chewed gum removed from the mouth and somehow set on display; they are objects that he refashions by translating them onto a larger scale and changing their color and material. The outcome is an image of an imprint, whose end stage is the result of a renewed process of impression: the image, as modeled in clay, is mechanically molded and then cast in plaster, cement or polyurethane. Such sculpture pieces traverse different categories of production processes in their distancing from their initial form or "origin" (imprint/image), whilst the sculpture's origin in turn encompasses different contributing factors (chewing tools/ chewing tools' imprint). Hence the sculpture is the result of various shifts that... up until a specific stage... extensively... supplant its "origin" to the point of rendering it unrecognizable. "Through their scale and material, the chewing gum pieces become sculpturally autonomous..."

Markus Schwander,
Untitled, Chewed, 2000-2006
Technique mixte

1.
All quotes by Martin Schwander are taken from the documentation on his works drawn up by the artist.

Un modèle topographique avec des gommes mâchées, des chewing-gums comme métaphore de la sculpture, la sculpture comme passage à travers une enfilade de types de représentation, de changements d'échelle, de mises en abîme... Le tout comme modèle de pensée. Modèle pour la pensée ? Penser à quoi ? Si cette sculpture est un modèle pour la pensée, il s'agit d'une pensée dont l'essence est de passer à côté d'elle-même et de son objet, sans se perdre ni le perdre. Et quel objet aurait-elle sinon elle-même ? Une question à laquelle il ne peut être répondu que sous la forme d'une nouvelle mise en abîme.
Le chewing-gum est un portrait du soi (supposons, de l'artiste, sachant qu'il n'est pas question ici de lui comme « artiste » mais comme simple quidam – ce qui d'ailleurs révèle encore quelque chose sur l'idée de l'artiste). Un autoportrait sous forme d'empreinte des organes masticateurs, extrêmement limité donc, à travers un contact physique direct, un portrait du soi à travers un détail auquel il se rapporte... Portrait du soi dans lequel la pensée s'incarne, qui échappe à celle-ci autant qu'ils nous échappent tous les deux. La sculpture de Schwander est une forme de modèle par laquelle l'individu échappe à l'auto-identification.

ULRICH LOOCK
Translated from the German by
CAMILLE LOVICHI

Markus Schwander,
Untitled, Chewed,
2000-2006
Technique mixte

Schwander uses changes in scale for other aspects of his sculptural work as well, for instance in a piece where he accompanies the enlarged (by comparison with the familiar size of the real-life object) reproduction of a banana with several smaller versions, or when he sets small (that is, "life-size") apples atop a "giant" apple. Not only does the same object come in different sizes, but this shift in size obliges it to become self-referential. Why is it necessary, from an artistic point of view, to add a perfectly recognizable object from our everyday life to a self-referential banana? It is because an object thrown back upon itself loses its connection to anything besides itself, becomes unbearably alien and no longer fits in anywhere. Then again, having the banana – together with smaller versions of itself – sit upon a park bench, is just as grotesque a notion as making chewing gum into a metaphor for sculpture. *First Love*: a young, somewhat chubby and dumb-looking girl waiting for her date to show up, or else an abandoned "dumb thing"... This combining with a "familiar" situation endows what is self-referential and self-contained with a narrative. At first, the chewing gum sculptures seem devoid of any story (lest we consider the series of shifts they have undergone as a narrative): it has often been observed (mainly with respect to photography) that "lack of meaning" is part and parcel of a print's nature. Precisely because nothing is "conveyed" (metaphor), because the index is immediately and physically linked to its "origin" and thus no more than a precipitate, leading to nothing. Photographs require captions. Schwander has inserted his chewing gum pieces into models of landscapes, thus re-contextualizing them and, in the process, rendering them "legible." Such a position is less grotesque than that of an apple on a stool or the like: it creates a situation that, already thanks to the dimension of the model, takes on a distinctive character, underpinned by its own rules and at a remove from the banality of reality.

A topographical model made of *chewed* pieces of gum, chewing gum as a metaphor for sculpture, sculpture as a passage through a whole series of reproduction practices, shifts in size, feedback connections... All this as a model of thought. A model for thinking? To think about what? If this sculpture is a model for thinking, then it has to do with thinking focused on circumventing itself and its subject, without losing either. And what, besides itself, would its subject be? The answer to this can only be given in terms of further feedback. Chewing gum is a portrait of the self (of the artist one assumes, whereby the individual in question is not seen as an "artist" but as an "everyman" – which, in turn, implies a statement on the idea of the artist). A self-portrait in the form of an imprint of the chewing tools – that is, an exceedingly limited portrait of immediate, physical contact, a portrait of the self through the nothingness with which it deals... A portrait of the self, in which thought is embodied and whereby – through and together with this embodiment – the self is circumvented. Schwander's sculpture is a form of circumvention that can be used to evade self-identification.

ULRICH LOOCK
Translated from the French by
MARGIE MOUNIER

Markus Schwander,
Untitled, Chewed, 2000-2006
Technique mixte